Espagne M., Lafi N.
et Rabault-Feuerhahn P. (dir.),
Silvestre de Sacy.
Le projet européen d'une science orientaliste.

Paris : Éditions du Cerf, 2014,
354 p.
ISBN : 978-2204103077

Dans la série des publications récentes portant sur la perception de l'Orient en France au XIX^e^ siècle, il est logique de trouver un ouvrage dédié à Antoine Isaac Silvestre de Sacy, considéré à juste titre comme le père de l'orientalisme moderne. Les 21 contributions dirigées par Michel Espagne, Nora Lafi et Pascale Rabault-Feuerhahn ont pour objectif de rendre compte des différents aspects de la vie de Silvestre de Sacy, que l'on peut regrouper selon quatre axes. Les deux premiers concernent directement la vie et la production scientifique de l'illustre orientaliste. Le troisième point porte sur son rôle dans la formation des infrastructures qui ont permis l'apprentissage et la diffusion des savoirs orientaux. Enfin, le quatrième point analyse Silvestre de Sacy en tant qu'acteur d'un réseau savant s'étendant au niveau européen.

Henry Laurens ayant posé les principaux repères qui permettent de mieux comprendre la vie de Silvestre de Sacy (p. 11-21), Alain Messaoudi s'interroge sur les raisons qui expliquent pourquoi un personnage aussi important est, de nos jours, inconnu hors des cercles orientalistes. À partir des années 1950, deux types de critiques sont faites à l'attention de Silvestre de Sacy. D'un côté, on lui reproche d'avoir accumulé un savoir trop tourné vers le passé et de ne pas s'être intéressé aux hommes de son temps. De l'autre, suivant Edward Saïd, on en fait le père d'un orientalisme à visée colonialiste. Ces critiques ont cependant des racines plus profondes et la III^e^ République, prompte à chercher des héros dans les lettres et les sciences, ne pouvait ériger en modèle un royaliste janséniste. Ce jansénisme, que Nicolas Lyon-Caen décrit à la fois comme une doctrine intellectuelle et comme un mysticisme, est analysé comme l'un des principaux éléments du réseau de la famille de Silvestre de Sacy. C'est d'ailleurs cette dévotion qui le conduit à étudier les langues sémitiques, afin de se rapprocher du sens premier des Écritures (p. 87-102). Il aurait donc mis fin à une parenthèse ouverte au XVIII^e^ siècle par Antoine Galland qui donna une dimension plus littéraire aux études arabes par la traduction des *Mille et une nuits*. Sylvette Larzul (p. 135-152) nuance cependant ce point de vue en soulignant que Silvestre de Sacy édita lui aussi de nombreux textes poétiques et littéraires.

Ces éléments biographiques sont nécessaires à la bonne compréhension de l'œuvre de Silvestre de Sacy, dont l'analyse représente le second groupe de contribution à cet ouvrage. En tant que professeur d'arabe au sein de l'actuel Collège de France, il rédige une grammaire arabe. Jean-Patrick Guillaume (p. 115-128) explique qu'elle est une tentative de concilier les deux types de grammaires alors en cours. Le premier repose sur une traduction des grammaires arabes, plus précises, mais qui empêchent l'élève de retrouver une logique grammaticale qui lui est familière. Le second type relève de la grammaire latine, qui plaque sur l'arabe les structures de langues européennes. En plus de cette grammaire, Silvestre de Sacy compile différents extraits de la littérature arabe afin d'en proposer une chrestomathie, qui lui permet de se hisser comme maître de l'arabe classique (François Déroche, p. 61-72). Cette parfaite maîtrise de la langue arabe ne peut cependant masquer le fait que Silvestre de Sacy ne s'est jamais rendu en Orient et qu'il ne fut que très rarement en contact avec des Orientaux. Il semble, par exemple, qu'il ne fréquenta que rarement le voyageur égyptien Rifā'at at-Ṭaḥṭāwī, qui séjourna pourtant cinq ans à Paris (Mohammed Sabri ad-Dali, p. 103- 114). Nazan Maksudyan (p. 129- 134), pour sa part, se fait l'écho d'une discussion entre Silvestre de Sacy et un orientaliste plus jeune sur la traduction d'un terme arménien. L'auteur s'appuie sur cet exemple pour justifier le fait que le traducteur et le grammairien ne peuvent faire l'économie d'une connaissance précise de l'histoire de la langue qu'il traduit. Il ne peut donc s'agir d'un acte purement mécanique.

Il serait cependant réducteur de faire de Silvestre de Sacy un simple grammairien de la langue arabe, et plusieurs de ses publications visent à connaître l'Homme et non pas seulement son œuvre. C'est dans cette optique qu'il faut lire le travail de Munir Fakher Eldin sur la religion druze (p. 189-208), de Dominique Bourel sur les juifs (p. 209-218) ou de Markus Messling sur l'analyse faite par Silvestre de Sacy sur l'état d'avancement de l'écriture comme témoin de l'état d'avancement d'une civilisation (p. 219-230). Cette importante production littéraire est partiellement conservée et Sandrine Maufroy (p. 231-248) a étudié les comptes rendus rédigés par l'orientaliste durant sa vie. La circulation des manuscrits orientaux étant limitée, il considère cet exercice comme plus essentiel qu'une simple recension car il se livre, à ces occasions, à une étude critique des manuscrits ou des ouvrages qu'il étudie, toujours avec un regard bienveillant. Ces recensions peuvent dès lors être le point de départ d'une nouvelle recherche. Comme l'indique Annie Berthier (p. 73-86), il est regrettable que les 356 manuscrits qui composaient

BCAI 30 (2016) Espagne M., Lafi N., Rabault-Feuerhahn P. (dir.): Silvestre de Sacy. Le projet européen d'une science orientaliste., recensé par Matthieu Chochoy
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sa bibliothèque aient été vendus, ce qui aurait permis de se faire une idée plus précise des ouvrages qui entouraient directement le savant.

L'ampleur et la diversité des axes de recherches appellent d'autres études de cas qui viendraient compléter ce tableau de Silvestre de Sacy. Homme complexe dans une époque troublée, cet orientaliste ne se comprend que par la mise en relation de son œuvre avec les situations sociales, académiques et institutionnelles auxquelles il fut confronté. Il illustre en cela les enjeux des études sur l'orientalisme, qui ont trop souvent été circonscrites à une lecture politique, heureusement dépassée.

Matthieu Chochoy
UMR 8167
Doctorant EPHE

BCAI 30 (2016) Espagne M., Lafi N., Rabault-Feuerhahn P. (dir.): Silvestre de Sacy. Le projet européen d'une science orientaliste., recensé par Matthieu Chochoy
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net